

Il existait, dans notre pays, une très belle tradition qui datait du moyen âge et que l'on appelait : « La Lecture des Evangiles ».

Autrefois, lorsqu'un évènement grave se faisait dans une famille ou chez un particulier, on venait déranger le prêtre du village, pour se faire « lire les Evangiles » Celui-ci mettait, alors, une étole, ouvrait son évangile au hasard et lisait un passage.

La personne, qui demandait cette lecture, prenait ce passage comme donnée spécialement pour elle en tant que réflexion en rapport avec son problème.

J'ai connu cette coutume. Elle existait encore, fin des années 1940.

Celle-ci perdue encore chez certains protestants et est reprise, actuellement, dans certaines « communautés nouvelles chrétiennes ».

Elle est aussi liée au rite très ancien des « Saints Guérisseurs » de notre Perche

Au moyen âge, la médecine n'étant pas aussi développée qu'aujourd'hui, le miracle était souvent un dernier recours pour sa guérison. On avait choisi des Saints pour servir d'intercesseur auprès du « Bon Dieu » pour certaines maladies. C'est ainsi que Saint Saint Maur était prié pour guérir les rhumatismes, Saint Lubin les douleurs, Saint Gilles la peur, Saint Laurent les dents...

On ne les choisissait pas n'importe comment. Saint Marcou s'était fait reconnaître en guérissant les écrouelles. (Voire l'article sur Saint Marcou).

Il y avait tout un rite lié à ces pèlerinages.

Tout d'abord on allait demander conseil à une femme qui connaissait tous les Saints et leurs spécialités de guérisons et que l'on appelait : « la rêveuse ».

Celle-ci vous écoutait en silence, allongée, les yeux fermés, pour mieux réfléchir et accompagnée de son mari qui lui tenait la main. Elle vous disait le Saint qu'il fallait prier ou le pèlerinage à exécuter.

Seulement on ne connaissait pas bien les prières, souvent en latin et parfois spécifiques à tel ou tel pèlerinage. Alors on allait, parfois, se faire aider par une personne, une femme, qui « savait » et qui allait vous accompagner contre une petite rémunération. On l'appelait la voyageuse. A cette époque, cela faisait partie des nombreux petits métiers qui permettaient aux pauvres de vivre.

La dernière coutume subsiste encore. Il faut, aussi, que le Saint puisse reconnaître le malade. Pour cela on prend un ruban que l'on divise en deux une partie que l'on met sur le malade l'autre que l'on dépose sur l'autel du Saint.

On vous raconte encore des miracles ; mais on le fera dans l'intimité d'une conversation de crainte d'être catalogué de superstitieux.

En luttant contre les superstitions, au vingtième siècle, le clergé a lutté contre ces traditions.

La tradition des Saints guérisseurs existe un peu partout en Europe. Elle doit-être considérée comme une prière consistant à remettre un malade dans les mains du Seigneur. A montrer sa confiance en Lui. C'est aussi l'occasion de consolider la foi lors d'une cérémonie d'accueil à la souffrance.